

Je voudrais vous présenter un certain nombre d'embarras qui me viennent régulièrement lorsque je reprends cette question de la chaîne  $\alpha\beta\gamma\delta$ , et essayer d'en tirer une lecture qui serait, disons, une lecture pas trop mécaniste. Je m'appuierai largement sur ce que vient de dire Henri. Nous connaissons tous la définition de la probabilité : nombre de cas favorables sur nombre de cas possibles, définition donnée avec cette restriction, qui en fait une définition circulaire : pas n'importe quels cas : il doit s'agir de cas équiprobables, ce qui implique que l'on sait déjà ce qu'est une probabilité. C'est pour lever cette circularité que les mathématiciens (Kolmogorov) ont construit vers 1930, la théorie axiomatique des probabilités.

La notion même d'équiprobabilité est d'ailleurs remise en question par Emile Borel, dans son livre « Le Hasard », dont Lacan recommande la lecture : à propos de la pièce de monnaie, équilibrée, il écrit « *A parler en toute rigueur, la symétrie absolue entraînerait l'indiscernabilité des deux faces, et par suite l'impossibilité du jeu. Si les deux côtés diffèrent en quoi que ce soit, ne serait-ce que par la couleur, on ne peut jamais être rigoureusement sûr que cette différence est sans influence* ».

On peut dire par conséquent que toute la construction des probabilités repose sur cette idée qu'il y aurait du même qui serait différent. Et Borel d'ajouter : « *Ce cercle vicieux est au fond le même qui a souvent été reproché au syllogisme. La majeure ne peut être affirmée que si tous les cas ont été examinés. La conclusion était donc connue. Si j'affirme que tous les hommes sont mortels et si j'en conclus que Paul, étant un homme, est mortel, mon affirmation initiale n'était légitime que si je savais déjà que Paul est mortel. Il n'y a pas lieu ici de discuter du fondement de l'induction et de la notion de loi naturelle, nous avons simplement, dit-il à rappeler que l'homme ne peut vivre que s'il croit à un grand nombre de majeures de syllogismes dont il n'a pas expérimenté tous les cas* ».

Il me semble qu'on peut entendre là quelque chose de ce qu'est tout simplement un signifiant : une majeure de syllogisme dont on n'a pas exploré tous les cas, c'est à dire quelque chose que Lacan reprend. On peut même dire que Lacan répond à Borel. Il s'agit d'une pièce dont les deux côtés doivent être discernés. Et la discernabilité, il me semble que c'est ce à quoi s'exerce le petit fils de Freud avec sa bobine dans le jeu du *fort-da* : il effectue un exercice de discernabilité, il pose une différence, et peut importe en quoi consiste cette différence. Et Freud nous a montré que pour poser cette différence, ce n'était pas si simple, que cela n'allait pas sans grand Autre, qui peut être ou ne pas être là, et sans un objet, la bobine, avec laquelle il s'agit de faire jouer le signifiant fort-da, mais aussi le corps. Et ce que nous dit Lacan c'est ceci : « *Le symbole surgit dans le réel à partir d'un pari. La notion même de cause, dans ce qu'elle peut comporter de médiation entre la chaîne des symboles et le réel s'établit à partir d'un pari primitif : « est-ce que ça va être ça ou pas ? » »*.

Alors voilà un premier ensemble de considérations, qui nous permet d'accentuer que le hasard, d'abord, nous en parlons, et nous ne faisons rien d'autre qu'en parler. En d'autres termes, une rencontre avec le hasard n'est pas même concevable sans un minimum de structure symbolique préalable. C'est, me semble-t-il ce que supporte, dans le séminaire sur la lettre volée, la chaîne des « + » et des « - » , la chaîne primaire que pose Lacan, dont il suppose qu'elle est strictement aléatoire, et dont il nous montre également qu'on y a jamais accès directement, qu'elle est perdue sans recours.

Un deuxième point que je voudrais aborder est celui que nous a si clairement illustré Henri, à savoir celui que la théorie des jeux aborde sous la rubrique des « stratégies mixtes ». Dans

l'exemple du père et du fils, mais aussi bien dans le jeu de pair-impair, la théorie a mis fort longtemps à découvrir que les joueurs ont la nécessité d'avoir recours à une source extérieure de hasard. L'un et l'autre ne peuvent se contenter de choisir l'une des stratégies possibles. Ils doivent choisir l'une ou l'autre des stratégies avec une certaine probabilité, qui peut se calculer. Du coup se pose la question de cette source extérieure de hasard. Cela est fort bien illustré par la position adoptée par O.Mannoni lors des « travaux pratique » du séminaire 2. Mannoni, ayant l'impression de perdre plus souvent qu'à son tour au jeu de « pair-impair », eut recours à un vers de Mallarmé, dont il tirait la suite de ses coups par un codage adéquat. Et il est naturel d'observer que, rien n'étant moins aléatoire qu'un vers de Mallarmé, le risque subsistait qu'un adversaire rusé ne découvre le vers caché qui serait la clé du jeu de Mannoni. Lacan fait observer en ce point qu'il n'est pas impossible de concevoir un programme qui gagnerait plus souvent qu'à son tour au jeu de pair-impair. Comment fonctionnerait un tel programme ? Le procédé le plus simple consisterait pour le programme à évaluer, dans la chaîne de son adversaire, les probabilités respectives des « pair » (ou 1) et des « impair » (ou 0), puis des couples 00,01,10,11, puis des triplets, etc.... Les calculs croissent rapidement en complexité lorsqu'on augmente la longueur des mots binaires testés, mais le principe reste simple : il s'agit de détecter la signature statistique d'une chaîne. Et si je joue contre un tel programme sans chercher, comme Mannoni, à me prémunir contre mes propres tendances à la répétition, il y a gros à parier que le programme repèrera rapidement ma signature statistique et commencera dès lors à gagner plus souvent qu'à son tour.

C'est en ce point que commencent mes embarras quant à l'interprétation à donner à la chaîne de Markov que nous propose Lacan. La chaîne  $\alpha\beta\gamma\delta$  possède une signature forte, puisque certains groupes de 4 lettres sont littéralement interdits : Ils n'apparaissent jamais dans la chaîne. Si donc on soumet une chaîne  $\alpha\beta\gamma\delta$  à un programme d'analyse statistique, celui-ci trouvera très rapidement la signature statistique de cette chaîne, et pourra donc jouer « contre » cette chaîne au jeu de « pair – impair » en gagnant plus souvent qu'à son tour, c'est à dire en prévoyant avec de bonnes chances de réussite l'apparition de telle ou telle lettre en tel ou tel point de la chaîne. Voilà ce qui est possible.

Mais alors, pourquoi Lacan se permet-il de nous présenter cette chaîne, qui, on le voit, peut être traitée comme une pure suite de signes, comme un modèle élémentaire de chaîne signifiante ? C'est là que se situe mon embarras. En effet, si nous prenons cette assertion à la lettre, c'est à dire si nous considérons que la chaîne des libres associations dans la cure est réellement comparable à une chaîne du type  $\alpha\beta\gamma\delta$ , simplement plus complexe, dans ce cas pourquoi ne serait-il pas possible de faire une analyse statistique de cette chaîne, d'en déceler les particularités et la signature, à l'aide d'un bon programme d'analyse linguistique. N'y aurait-il pas quelque chose à attendre de telles analyses, et d'une psychanalyse qu'y a-t-il, au fond, à attendre de plus que ce repérage et ses effets ?

A cette question, sans doute faussement naïve, il me semble que nous avons à répondre néanmoins sérieusement. Il s'agit en effet, me semble-t-il de la question de la police dans la nouvelle d'Edgar Poe : celle-ci cherche la lettre chez le ministre : elle cherche partout, elle envisage tous les cas possibles, comme le fait un programme d'analyse statistique. Mais elle ne trouve pas la lettre, parce que celle-ci est déguisée : la couleur du cachet a été changée, elle a été retournée, et par conséquent, elle échappe aux spécifications du programme de recherche.

Comment pouvons-nous transposer cette affaire à ce qui se passe dans la cure, c'est à dire à un dispositif où il y a bien une chaîne signifiant manifeste, le discours effectif du patient avec ses contraintes, mais aussi autre chose, qui peut s'illustrer dans la transcription ci-dessous :

**0110)111111111(010101010101010(0000000000000000000)01010(0000000)01010)**

trait unaire Su-...gril imaginaire ...-jet silence des pulsions cogito

Il s'agit d'une illustration de l'interprétation donnée par Lacan dans le texte « parenthèses de parenthèses » de la chaîne des  $\alpha\beta\gamma\delta$ . Lacan propose de coder les lettres  $\alpha\beta\gamma\delta$  par les signes “(”, “1”, “0”, et “)”. Cela lui permet de rendre plus lisibles les conséquences des contraintes statistiques propres à la chaîne, et aussi d'isoler des séquences caractéristiques, auxquelles il donne des noms : gril imaginaire, sujet divisé, silence des pulsions, suite de traits unaires, etc.

...

Cette interprétation, il est clair que nous ne pouvons la faire qu'en supposant que nous avons au préalable fait la liste de toutes les occurrences possible, que ces occurrences soient des lettres comme  $\alpha\beta\gamma\delta$  ou des séquences comme ci-dessus. Or précisément dans le cadre de la cure nous ne connaissons pas tous les cas possibles. C'est l'hypothèse de base de la psychanalyse qu'un certain nombre de signifiants restent par définition inconscients, et ne peuvent donc pas être pris en compte dans une quelconque analyse statistique. Ainsi, traiter une chaîne signifiante au niveau de sa signature statistique, c'est la traiter comme un ensemble de lettres réelles. Or, dans le séminaire 2, Lacan précise : « *Vous voyez bien qu'il ne peut y avoir quelque chose de caché que dans la dimension de la vérité. Dans le réel, l'idée même d'une cachette est délirante. Si loin dans les entrailles de la terre que quelqu'un soit allé porter quelque chose, ça n'y est pas caché, puisque s'il y est allé, vous pouvez y aller aussi. Ne peut être caché que ce qui est de l'ordre de la vérité. C'est la vérité qui est cachée, ce n'est pas la lettre* ». C'est bien là ce qui nous donne la clé d'une lecture qui ne serait pas un simple repérage de répétitions, mais une lecture aussi de ce qui manque dans la chaîne. Plus loin Lacan nous dit encore : « *Il n'y a qu'une seule résistance, c'est la résistance de l'analyste. L'analyste résiste quand il ne comprend pas à quoi il a affaire. Il ne comprend pas à quoi il a affaire quand il croit qu'interpréter, c'est montrer au sujet que ce qu'il désire c'était l'objet sexuel. Il se trompe. Ce qu'il s'imagine ici être objectif n'est que pure et simple abstraction, c'est lui qui en fait une résistance. Il s'agit au contraire* (et c'est là le point précis où nous allons au delà de la simple analyse statistique d'une chaîne de signes) *d'apprendre au sujet à nommer, à articuler, à faire passer à l'existence ce désir qui est littéralement en deçà de l'existence, et pour cela, insiste* ». Il s'agit, on le voit, de faire passer à l'existence ce qui, n'existant pas, ne pouvait être comptabilisé parmi les cas possibles. C'était donc une lettre qui jusque là manquait dans la chaîne. C'est de celle-ci qu'il s'agit dans la cure. Et la question, dès lors est « comment ? ». Comment faire pour, cette lettre manquante, la repérer. Comment fait l'analyste, sinon en procédant à partir de sa propre chaîne, c'est à dire aussi de son propre désir. Ne devons-nous pas concevoir que ce serait du recoupement, de la rencontre, du croisement de deux chaînes signifiantes, toutes deux inconscientes que surgirait quoi ? certainement pas du hasard, bien au contraire. Bien plutôt quelque chose qui relèverait de la surprise en tant qu'elle s'oppose au hasard, de la surprise telle que la définit Théodore Reik dans son ouvrage, « Le Psychologue surpris » : « *Dans la surprise s'exprime la révolte contre la prétention à reconnaître quelque chose que l'on connaît depuis longtemps, mais qui est devenu inconscient* ». Je resterai sur cette question.